

Communiqué de presse
du 23 septembre 2025

Aux représentants et représentantes des médias

Bibliothèques
municipales
une fenêtre sur le monde

exposition

Bibliothèque de la Cité
Place des Trois-Perdrix 5

vernissage
vendredi
3 octobre
18h30

DU
4.10.2025
AU 23.5.2026

SAUVAGES

LES COULISSES DU FILM
DE CLAUDE BARRAS

Genève,
ville de culture

www.geneve.ch

CulturIN

/// Hélium
FILMS ///



bruno
manser
fonds

respectons la forêt tropicale

ANIMATOU 
100% ANIMATION 2025



VILLE DE
GENÈVE

La nouvelle exposition à la bibliothèque de la Cité dévoile les secrets de fabrication du film de Claude Barras, entre le peuple Penan en lutte contre la déforestation, le fantôme de Bruno Manser et un bébé orang-outan.

L'exposition *Sauvages – les coulisses du film de Claude Barras* invite le public à prolonger la magie du film en pénétrant dans l'intimité de sa création. Richement illustrée de documents originaux (dessins, carnets de voyages, décors, figurines) réalisés par Claude Barras et son équipe, l'exposition se décline en 3 temps forts. Dans une première section, on découvre l'État du Sarawak, sur l'île de Bornéo, avec des images et des informations qui mettent en lumière les grands enjeux écologiques et culturels de la région : déforestation, monoculture de l'huile de palme, disparition des traditions autochtones. On se met dans la peau du réalisateur Claude Barras qui débarque, s'inspire, se nourrit... C'est la première phase de son immersion, avant même l'écriture du scénario, lorsqu'il découvre la culture du peuple Penan en se mettant sur les traces de Bruno Manser, militant suisse mystérieusement disparu en 2000, après s'être battu avec le peuple Penan contre la déforestation dans cette région du monde.

On poursuit : croquis, marionnettes, accessoires, *storyboards*... La deuxième section de l'exposition entre dans le *making of* du film, qui est réalisé (comme le film précédent de Claude Barras, *Ma vie de courgette*) avec la technique du *stop motion*, qui par une capture successive de photographies d'objets immobiles, légèrement modifiés entre chaque prise, donne l'impression d'un mouvement continu. L'exposition révèle les coulisses et les différentes étapes du film : la conception des objets, l'évolution des marionnettes et la fabrication des décors, qui intègrent des éléments en nattes tressées, réalisés au sein d'un groupe de Penan. Un plateau *stop motion* permet au public de tester cette technique en manipulant des objets. Enfin, la dernière section plonge le public au cœur du tournage. Photographies intimistes et témoignages inédits (dont notamment un *making of* de la jeune réalisatrice Léa Favre) révèlent l'atmosphère particulière qui régnait sur le plateau et rendent hommage à l'engagement passionné de toute l'équipe du film. Le découpage thématique, ainsi que le choix des contenus et les textes de l'exposition ont été pris en charge par Nicolas Rouiller de l'agence CulturIN, commissaire de l'exposition.

Une scénographie en résonance avec l'écosystème genevois

Pour explorer à la fois la fabrication du film et la vie dans la forêt, le collectif genevois Galta, en charge d'imaginer la scénographie de l'exposition, investit l'espace en reconstituant des modules de constructions qui font écho aux constructions du peuple Penan, sans pourtant vouloir les singer.

Plutôt que d'imiter des constructions sur pilotis avec des toits en feuilles de palme, le collectif Galta a travaillé avec des matériaux et un savoir-faire local, utilisant les rebuts d'une scierie au pied du Jura et fabriquant des panneaux à partir de [tavillons](#), des tuiles en bois fabriquées selon une technique ancestrale en Suisse romande. Le collectif Galta s'inspire de l'architecture vernaculaire, qui adopte des matériaux trouvés sur les lieux. La forme des modules qui abritent les objets de l'exposition, est issue d'un imaginaire plutôt occidental de l'idée de "cabane", mais aussi du principe constructif qu'on peut voir à Bornéo, c'est-à-dire le fait que la forme découle directement de la matière à disposition. Le résultat est différent, car les matériaux imposent une autre forme, mais le principe est commun.

Le réemploi d'une matière devenue "non désirée" est très présent dans l'exposition et ce réemploi touche d'autres éléments, comme un circuit d'eau. Comment se protéger de l'eau, comment la capter et comment la stocker... ce sont des questions communes aux réalités d'ici et de là-bas. Dans l'exposition, le circuit d'eau fonctionne avec un système de gouttières en cuivre dont les pièces sont directement issues de maisons en démolition, faisant ainsi écho aux réalités de Bornéo.

Une exposition réalisées en partenariat avec [CulturIN](#), [Hélium Films](#), [Nadasdy Film](#), [Bruno Manser-Fonds](#), [Animatou](#)

Tous les rendez-vous en lien avec l'exposition *Sauvages – les coulisses du film de Claude Barras* sont à retrouver en ligne ici : genevebm.com/rdv-sauvages

Retrouvez l'article complet dont est tiré ce communiqué dans le magazine de Bibliothèques municipales, [Nota 10](#) avec des interventions d'Olivia Cupelin, coordinatrice du projet au sein des Bibliothèques municipales et Antoine Guay, membre du collectif Galta. Une interview du commissaire d'exposition, Nicolas Rouiller suivra dans le prochain numéro de NOTA.

Contact :

Jean-Pierre Kazemi
Chargé de communication des Bibliothèques municipales
Jean-pierre.kazemi@geneve.ch
+4179 239 62 23